

Les Griffes du Tigre

PRINTEMPS 2020



SOMMAIRE

Editorial.....	p.3
Retour vers le futur, ou comment 2020 était imaginée il y a quelques années.....	p.4
La guerre civile au Yémen.....	p.5
La photosynthèse... en BD !.....	p.8
La vie à Clem'.....	p.11
Signification de l'écart salarial.....	p.12
Tueries de masse : quand les cibles sont les femmes.....	p.14
Point de vue : Lycéens et politique.....	p.16
Mots croisés : Jeux Olympiques.....	p.19

« La lecture agrandit l'âme » (Voltaire, *L'Ingénu*)

EDITORIAL

Sortie d'une longue période de confinement, retour des beaux jours et parution d'un deuxième numéro des Griffes du Tigre 2019-2020 : décidément, il y a de quoi avoir le sourire en ce moment !

Ce numéro traitera de sujets aussi divers que variés : géopolitique, sciences naturelles, actualités, avec un article tout particulièrement intéressant : comment voyait-on l'année 2020 depuis un siècle ? En dernière page, vous trouverez une grille de mots croisés (inédit !) en attendant les prochains Jeux Olympiques d'été (qui se tiendront maintenant... en 2021).

Aussi, en page centrale, votre nouvelle rubrique : « La vie à Clem' », où vous pourrez vous renseigner sur l'actualité de la vie lycéenne, mais aussi sur des anecdotes et éléments d'histoire du lycée depuis sa création.

« La lecture est la base de l'art d'écrire » (A. Albat). Si la lecture de ce journal vous donne envie d'y participer, même qu'une seule fois, vous pourrez nous communiquer vos poèmes, articles, ou même un point de vue. Pour rappel, chaque lycéen et préparatoire peut participer au journal lycéen, qui est un espace de libre-expression, pourvu que vos articles respectent la déontologie du journaliste : pas de discrimination, pas de prosélytisme, pas d'appel à la haine, à la violence, etc. Pour nous faire parvenir vos créations, vous pouvez vous adresser aux CPE qui nous les remettrons.

Sur ce, je vous souhaite à toutes et tous une bonne lecture !

A.C.

Ils ont participé à ce numéro : Alexandre Closset, Axelle Tran, Charline Trevisan (couverture), Karl Lubbos, Laura Lemoine-Blanchard, Margaux Monnier.
--

Co-rédacteurs en chef : Axelle Tran & Alexandre Closset.

Retour vers le futur, ou comment 2020 était imaginée il y a quelques années

A l'heure où la Commission Européenne commence à légiférer sur l'intelligence artificielle, le futur semble nous dépasser. 2020 est une date prétexte pour regarder derrière nous et découvrir si nous vivons dans le monde imaginé et donc inventé par nos prédécesseurs. Pièces de théâtre, publicités, romans, prédictions des ingénieurs ou des organisations internationales sont autant de biais pour voir que l'année 2020 paraissait lointaine et accompagnait avec elle bien d'espoirs... dont certains se sont réalisés. Les voici...

En l'an 2020 ou la merveilleuse aventure de Benjamin Pirouette est une pièce en trois actes imaginée par Henry De Gorsse, qui a été jouée pour la première fois au Théâtre du Châtelet à Paris, le 10 décembre 1920. C'était donc il y a un siècle. Le synopsis est le suivant : Benjamin Pirouette, qui vit donc dans les années 1920, veut fuir sa femme qui lui mène la vie dure, et décide de boire un breuvage aux propriétés étranges qui le projette directement en 2020. Il sort du Muséum d'histoire naturelle de Paris et tombe sur... des manifestants ! (voilà quelque chose que l'on ne voit pas tous les jours...) Cette première prédiction en précède une encore plus étonnante : on peut en effet lire que les policiers "font usage de leurs bâtons d'étincelles électriques qui font hurler et danser ceux qui s'avancent trop". On y voit là les tasers des forces de l'ordre... qui ont été en réalité inventés en 1972. Suit ensuite la rencontre de celle qui deviendra son épouse, qui "n'est absolument pas femme au foyer : elle est à la fois banquière, avocate, ingénieure, médecin et députée." De nombreuses références à la liberté de la femme sont présentes... il n'était pas trop tôt ! Place maintenant à la technologie : le "téléphone équipé d'une caméra" par lequel il communique, c'est Skype ou Facetime... Les escalators plats ne remplacent pas les trottoirs parisiens mais ils existent dans les aéroports, la conquête de Mars est bien d'actualité, quant aux robots aspirateurs, ils sont eux aussi présents... et tout cela avait déjà germé dans l'esprit du dramaturge ! En revanche, pas encore de pilules de phosphores au petit-déjeuner (quoique les gélules de compléments alimentaires...), ni robots qui tiennent la fonction de maires, ni voitures volantes qui nous permettent un aller retour Paris-Rio en trois heures... mais les voitures volantes sont déjà testées expérimentalement.

En 1970, après le vent de révolte de mai 68, tous les espoirs sont permis et on spéculait sur le demi-siècle qui vient, donc aujourd'hui. Après la conquête de la Lune, nous sommes toujours confortés dans l'idée que viendra la colonisation de Mars. Les « visiophones » sont les ancêtres de nos précieux portables, la greffe de coeur fait d'immenses progrès, et la guerre du pétrole qu'on attendait... on y est (presque) ! Les voitures volantes propulsées par air comprimé ne sont pas encore au point et, Dieu merci, nous ne formons pas une armée de papillotes moulées dans des combinaisons d'aluminium unisexes ! La mode a encore de longues heures devant elle contrairement aux prédictions des *seventies*.

Dans les années 1980, on se penche sur la domotique (vous avez entendu ce mot en "cours" de techno en 5e, promis) : capteur de présence pour déclencher la lumière, commande vocale pour écouter son morceau préféré, isolation des bâtiments plus performante et radiateurs connectés. Les fenêtres ne se changent pas encore en télévision, mais pourquoi pas à l'avenir ? Et bien sûr, "avoir votre banque chez vous, consulter sur un écran le solde de votre compte et faire certaines opérations bancaires, réserver des billets d'avion et de théâtre, consulter le bottin téléphonique pour retrouver quelqu'un et avoir son numéro"... ces espérances ont été largement dépassées avec les smartphones !

En 1981, Dean Koontz publie The Eyes of darkness, un roman policier. On y retrouve les extraits suivants : « In around 2020, a severe pneumonia-like illness will spread throughout the globe, attacking the lungs and the bronchial tubes and resisting all known treatments. » « Li Chen [...] call the stuff Wuhan-400. » Bien que dans le roman, ce virus ait été développé par des scientifiques de manière volontaire, les coïncidences avec l'épidémie actuelle de coronavirus sont frappantes !

En 2006, le rapport de la CIA (*Central Intelligence of America*), publie un rapport notamment géopolitique sur ce qui est prévu jusqu'à 2020. Principalement destiné aux Etats-Unis, il lui promet des tensions de plus en plus fortes (en effet...) et un monde multipolaire qui n'est plus dominé par les Etats-

Unis. Elle offre aussi une place de choix à "la vieille Europe" qui, si elle sait se réformer, pourrait redynamiser sa croissance par des mesures de flexibilisation des emplois et d'accueil des vagues d'immigration pour contrebalancer le vieillissement de la population.

En 2011, nous étions visiblement un peu trop optimistes : des micro-puces implantées dans nos cerveaux, des voitures conduisant toutes seules, et un train à haute vitesse reliant Londres à Pékin en quelques heures... Cependant, toutes ces innovations ne sont pas si irréalistes : Google Car, Tesla Autopilot mais aussi Renault ou Peugeot, les grandes marques de voiture innovent et proposent des modèles qui assistent le conducteur. Mais si les expérimentations existent déjà depuis 2015, la voiture autonome pose tout de même des difficultés éthiques (responsabilités en cas d'accident) et donc une difficulté au niveau de la législation.

En 2019 enfin, la Une du célèbre The Economist titrait une succession de mots-clefs pour 2020 : Trump, Brexit, Climate, recession, biodiversity, Tokyo, Mars, bond (obligations en anglais), Beethoven, vision, war, et encore Russia.

Et vous, comment voyez-vous 2050 ?

Affaire à suivre...

A.T.

La guerre civile du Yémen : ce conflit dont on entend peu parler

Durant cet article, nous allons tenter de faire le point sur un conflit peu médiatisé sur lequel nous sommes peu ou mal informés : la guerre du Yémen. Pourtant, selon le secrétaire-général de l'ONU, Antonio Guterres, le Yémen connaît "*actuellement la pire crise humanitaire dans le monde*". Ce conflit dévastateur est à la fois le théâtre de tensions internes de longue date mais également de l'affrontement idéologique entre l'Iran et l'Arabie Saoudite.

Si ce conflit est aussi difficile à comprendre pour nous, Occidentaux, c'est sans doute lié au fait que le 'méchant' est difficile à identifier, contrairement à la guerre en Syrie où l'Etat islamique jouait ce rôle à nos yeux.



Mais d'abord, un peu de contexte. Le Yémen est situé au Sud de la péninsule arabique, il a pour voisins l'Arabie Saoudite au Nord et Oman à l'Est. Peuplé de 26 millions d'habitants dont 60% sont sunnites et 40% chiites (les deux branches majoritaires de l'islam), c'est un Etat jeune dont l'histoire est loin d'être pacifique. En effet, au début du XX^{ème} siècle, comme l'immense majorité de la péninsule, le Yémen était sous influence étrangère : celle du Royaume-Uni. Le Yémen a ensuite été séparé entre le Yémen du Nord et le Yémen du Sud. Dans sa forme actuelle, le pays a seulement 30 ans (comme Jul /

Florent Manaudou) puisqu'il n'a été unifié qu'en 1990, mais cette union avait ses détracteurs : en 1994, une guerre civile se déclenche en raison de la tentative de sécession du Yémen du Sud.

Les tensions latentes recommencent à se matérialiser en 2004 lorsque des rebelles menés par Hussein Badreddine al-Houthi, qui donne son nom aux rebelles (qu'on appelle les "houthistes") s'insurgent contre le pouvoir central, incarné par le président Ali Abdallah Saleh. Majoritairement chiites, les contestataires s'estiment mis à l'écart du pouvoir économique et politique. Des premiers affrontements ont lieu en 2009 le long de la frontière de l'Arabie Saoudite, qui n'apprécie pas vraiment de voir des rebelles chiites prendre les armes à quelques kilomètres de son territoire. Mais le véritable point de départ du conflit se situe pendant les printemps arabes de 2011, où les rebelles houthistes se joignent à la contestation estudiantine qui vise le président Salah. A la tête du Yémen du Nord depuis 1978 et du pays entier depuis l'unification, ce dirigeant exerce un pouvoir autoritaire et est accusé (entre autres) de corruption. En instrumentalisant le radicalisme religieux à son avantage, cet homme a grandement contribué à la montée des tensions au Yémen.

Dans un premier temps, Saleh réprime les contestations, puis il propose des réformes qui ne satisfont pas les manifestants. Début 2012, sous la pression des pays du Golfe et des Etats-Unis, il consent à finalement à renoncer au pouvoir au profit de son vice-président, Abd-Rabbo Mansour Hadi. Dans un premier temps, les contestations s'affaiblissent, alors qu'Al Qaïda dans la Péninsule Arabique (AQPA) profite du chaos pour étendre son influence territoriale. En 2014, des tentatives de compromis ont lieu de la part du gouvernement : le président Hadi propose un projet d'Etat fédéral, qui ne satisfait pas les rebelles houthistes. En effet, ces derniers demandent une région qui leur soit propre. À l'été, ils reprennent leur offensive et conquièrent rapidement le Nord-Est du pays, si bien qu'ils entrent dans la capitale Sanaa au mois de septembre. De violents affrontements entre loyalistes et houthistes ont lieu, mais les rebelles houthistes prennent l'avantage et assiègent le palais présidentiel en janvier 2015, contraignant le président à fuir au Sud du pays. Alors que les rebelles remportent victoire sur victoire, Hadi doit se réfugier à Riyad, en Arabie Saoudite.

Le conflit devient international lorsque l'Arabie Saoudite, qui craint la mise en place d'un régime pro-Iran, décide d'intervenir avec l'aide d'une coalition composée entre autres des pétromonarchies de la région... et des Etats-Unis, perpétuant une tradition d'interventionnisme dans la région. Les Emirats Arabes Unis sont le bras armé de l'Arabie Saoudite puisqu'ils sont la principale force sur le terrain. La situation humanitaire s'empire rapidement. Le Yémen est un pays très pauvre qui, contrairement à ses voisins, ne peut compter sur d'abondantes réserves en pétrole ou en gaz et se repose énormément sur ses exportations. La coalition bombarde des positions houthistes et cause beaucoup de morts civiles mais elle procède aussi à un blocus maritime qui empêche notamment l'arrivée de matières premières et de l'aide humanitaire. À cela s'ajoute une épidémie de choléra qui fait plus de 2800 morts, du fait de la situation sanitaire déplorable. L'ONU s'alarme de la situation : en mars 2016, une enquête annonce un bilan provisoire de 10 000 morts liés aux combats. En 2015, l'ancien président Salah (renversé après les Printemps Arabes, souvenez-vous) revient sur le devant de la scène en s'alliant avec les rebelles houthistes. Mais lorsqu'en 2017 il engage un rapprochement avec l'Arabie Saoudite pour tenter de mettre fin au blocus à l'origine de la situation humanitaire désastreuse, les rebelles houthistes s'estiment trahis et Salah est assassiné en décembre.

La situation au Yémen semble s'enliser : les rebelles sont solidement implantés dans l'Est du pays, la coalition administre mollement le Sud du Yémen mais ne renonce pas à exercer une influence sur l'ensemble du pays. L'Iran, chiite, condamne l'intervention saoudienne : le pays soutient les rebelles houthistes mais l'aide logistique, difficile à mesurer avec exactitude, est d'une ampleur à relativiser. En effet, les rebelles, bien que majoritairement chiites, sont issus d'une branche différente du chiisme : le zaydisme, alors que l'Iran est duodécimain. Alors que l'ONU alarmait les puissances mondiales, avec un rapport estimant que 80% de la population, soit 24 millions de personnes, avaient besoin d'assistance, l'accord de Stockholm est adopté en décembre 2018, après de nombreuses pressions

internationales sur la coalition saoudienne. Le texte stipule qu'une trêve devait être mise en place à Hodeida, principal point d'entrée de l'aide humanitaire internationale, et dans sa région. Depuis, les choses semblent avoir peu évolué ; la trêve est très fragile et ne s'est pas étendue au reste du pays. Les chiffres de l'ONU restent bloqués à 10 000 morts depuis août 2016. Selon diverses associations comme l'ONG spécialisée Acled (Armed Conflict Location and Event Project), fin 2019 le bilan humain s'élevait à environ 100 000 morts.

Alors comment se fait-il qu'une situation si désastreuse soit méconnue du grand public ? Comment se fait-il que le traitement médiatique réservé à ces événements soit aussi léger ? Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'il soit extrêmement compliqué pour les médias d'accéder aux sites de violence. Pourtant, le conflit en Syrie fut très médiatisé malgré le fait que l'accès aux zones de combat était également très ardu... Alors, serait-ce plutôt lié au fait que les intérêts occidentaux ne sont pas en jeu dans cette guerre civile ? Dans le cas de la Syrie, la progression de l'Etat islamique était très surveillée du fait des attentats perpétrés en Europe qui ont eu des répercussions énormes sur nos sociétés. Dans le cas du Yémen, la situation peut paraître trop compliquée et éloignée de nos préoccupations pour qu'on s'y intéresse réellement.

Pourtant, les puissances occidentales ne sont pas totalement étrangères à ce conflit, y compris la France. En effet, la France et l'Arabie Saoudite ont des rapports fructueux... en matière de vente d'armes : en 2017, ce pays était le 2^{ème} client de la France dans ce domaine. Ainsi, selon l'Observatoire des armements, une quinzaine de références d'armes françaises seraient impliquées dans la guerre du Yémen, comme les mythiques chars Leclerc. La France ne vend pas seulement des armes mais fournit aussi une assistance technique comme en vendant des pièces détachées ou en formant des techniciens. Pourtant, le pays a signé le Traité international sur le commerce des armes (TCA) en 2014 et la position commune de l'Union européenne en 2008, qui stipulent qu'un pays doit suspendre ses ventes d'armes s'il existe un risque qu'elles puissent servir à commettre ou à faciliter des violations des droits de l'homme ou du droit humanitaire. Mais ce règlement n'a pas été inscrit dans le droit français. Début 2019, un député français, Sébastien Nadot, auparavant appartenant au groupe LREM, avait demandé la mise en place d'une commission d'enquête parlementaire sur les ventes d'armes au Yémen, mais il avait essuyé un refus.

Le Yémen semble donc se trouver dans une impasse alors que la grande majorité de la population a besoin d'aide humanitaire. Pourtant, si cette guerre peut sembler lointaine et éloignée des préoccupations occidentales, c'est bien un conflit mondial dans lequel la France est indirectement impliquée.

MM

Sources :

France Culture : <https://www.franceculture.fr/geopolitique/comprendre-la-guerre-au-yemen> ,
<https://www.franceculture.fr/geopolitique/yemen-lombre-de-larmement-francais>

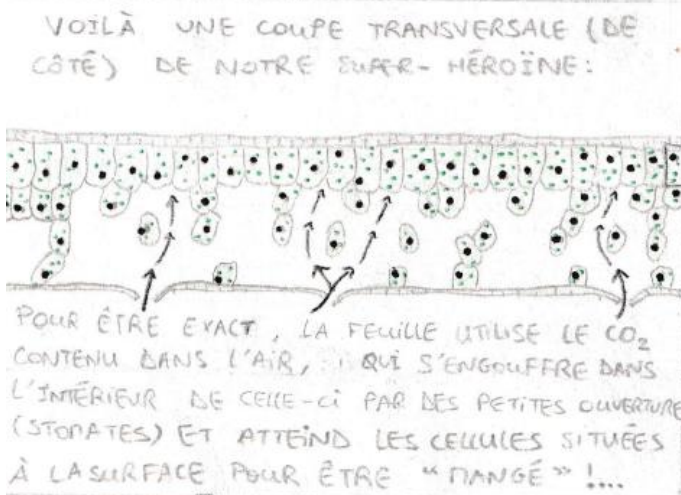
France Info : https://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/yemen/l-article-a-lire-pour-comprendre-la-guerre-au-yemen-pire-crise-humanitaire-au-monde_3030407.html https://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/yemen/yemen-une-guerre-meurtriere-au-coeur-de-conflits-de-pouvoir_2498861.html

Le Monde : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/04/17/comprendre-les-origines-de-la-guerre-au-yemen_4617215_4355770.html
https://www.lemonde.fr/al-qaida/article/2015/01/15/yemen-guerres-locales-djihad-global_4556824_1667095.html
https://www.lemonde.fr/yemen/article/2018/10/23/les-nations-unies-s-inquietent-d-un-risque-de-famine-au-yemen_5373137_1667193.html

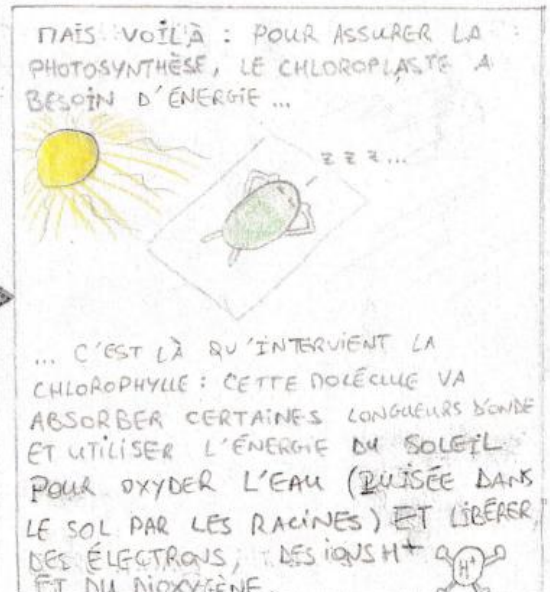
Libération : https://www.liberation.fr/planete/2019/11/01/la-guerre-au-yemen-a-fait-plus-de-100-000-morts_1761008

LA PHOTOSYNTHÈSE EN B.D!

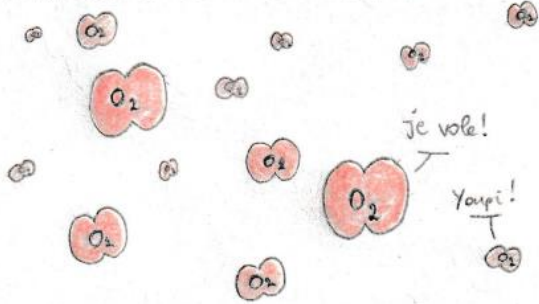
par Alexandre C.



ALLONS VOIR LES PRINCIPALES INTÉRESSÉES !...



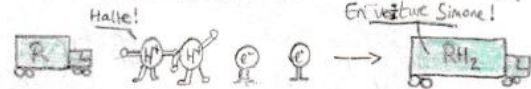
C'EST DE CETTE MANIÈRE QU'EST FORMÉ LE DIOXYGÈNE (O_2) SOUS FORME GAZEUSE, QUE NOUS RESPIRONS :



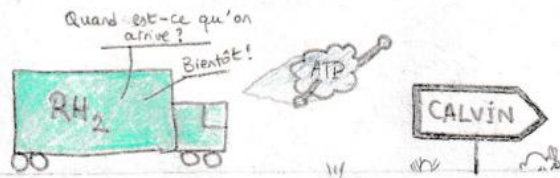
LES IONS H^+ VONT, EUX, PERMETTRE DE FORMER DES MOLECULES D'ADÉNOSINE TRI-PHOSPHATE (ATP) QUI JOUERONT UN RÔLE PLUS TARD :



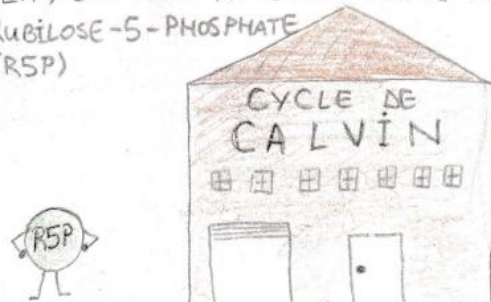
ENSUITE H^+ ET ÉLECTRONS VONT SE FIXER SUR UN TRANSPORTEUR R POUR FORMER $R-H_2$:



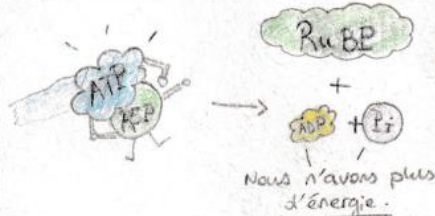
ENSEMBLE, ILS PARTENT POUR ALLER FAIRE FONCTIONNER LEUR GRANDE USINE : LE "CYCLE DE CALVIN" :



LÀ, ILS SONT ATTENDUS PAR LA RUBULOSE-5-PHOSPHATE (R5P)



EN SE RENCONTRANT, ATP & R5P RÉAGISSENT : L'ATP DONNE SON ÉNERGIE AU R5P, QUI SE TRANSFORME EN RuBP. L'ATP EST, LUI, REVENU SOUS FORME D'ADP + P_i :



C'EST LÀ QUE LE CO_2 ARRIVE !



POUAH-POUAH! C'EST TOI QUI SUIS RESPONSABLE DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE!

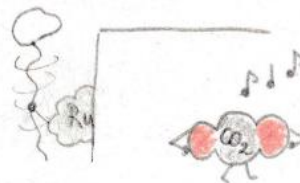


ET VOILÀ LA RUBISCO :

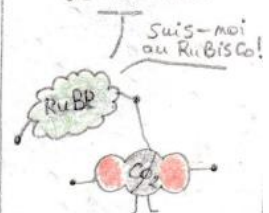


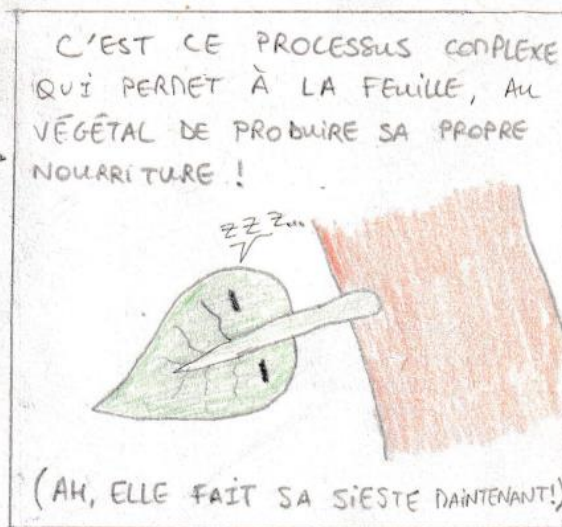
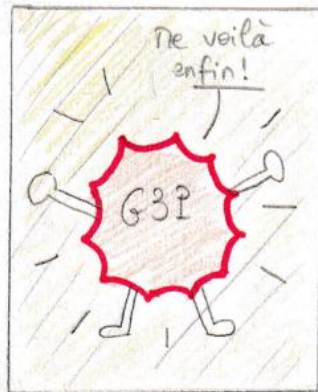
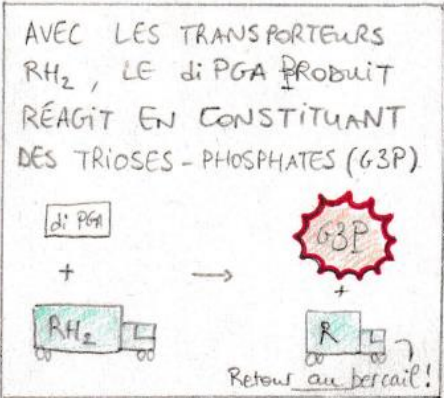
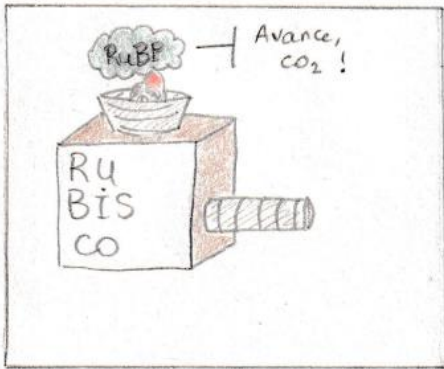
LA RUBISCO EST UNE ENZYME (ICI UNE MACHINE) QUI VA PERMETTRE DE TRANSFORMER LE CO_2 AVEC LE RuBP : PERMETTRE UNE RÉACTION.

PENDANT CE TEMPS, RuBP EST À LA CHASSE AU CO_2 :



Je l'ai eu!





FIN.

ALEXANDRE C.

LA VIE À CLEM'

CLUBS

Ne les oublions pas ! Ils sont bien là, prêts à accueillir les curieux et les passionnés. Clubs d'histoire, de mathématiques, de l'histoire du lycée (voir ci-contre) et bien d'autres accueillent les lycéens qui le souhaitent sur des heures de la semaine.

Pour plus d'informations, rendez-vous à la Vie scolaire, et notamment chez les CPE qui seront vous informer.

- Comité de l'histoire du lycée : contacter Jean-Louis Liters par jeanlouis.liters@gmail.com. Vous pouvez aussi vous rendre sur les sites internet du comité: www.nosanscrites.fr ou www.lyceedenantes.fr.

- Club de mathématiques : le mercredi en début d'après-midi. A confirmer à la vie scolaire.

- Club d'histoire du lycée : les horaires de l'année prochaine seront fixés lors d'une réunion en fin d'année (information à venir sur le site du lycée).

Ils seront encore là l'année prochaine (pour ceux qui ne quittent pas le lycée en fin d'année).

Comité de l'histoire du lycée Clemenceau de Nantes
Association pour le Patrimoine du lycée



« Le lycée de Nantes de 1913 à 1919 » : www.nosanscrites.fr
« Nos Années Cruciales » par Jean Bourgeon.
Le mémorial du lycée de la Guerre mondiale par Jean-Louis Liters

Le Comité en direction des élèves du lycée :

- Commémorer ensemble : par exemple « Le 11 novembre 1918 »
- Faciliter l'accès aux archives du lycée aux élèves de l'Atelier d'histoire, créé à la rentrée 2015 par un groupe de professeurs d'histoire
- Mener avec les professeurs, CPE et documentalistes des actions pour et par les élèves (TPE, etc...)
- Entretien des liens avec la rédaction de LGT Les Griffes du Tigre, le journal des élèves du lycée Clemenceau.

Au titre de l'année scolaire 2018-2019 :

- Journée européenne du Patrimoine (samedi 15 septembre 2018)
- Fête de la Science et présentations de matériels anciens (11, 12 et 13 octobre 2018)
- Célébration du Centenaire de l'armistice de 1918 : le 12 novembre 2018, en présence de François de Rugy, Ministre d'Etat
- Célébration de « Les 100 ans du nom Clemenceau donné au lycée », avec pour invité Genevieve DARRIEUSSECO, Secrétaire d'Etat auprès de la Ministre des Armées.
- Accueil de cinq groupes pour des visites du lycée : ATSCAF 44 ; Seniors de la MGEN ; Regards croisés (Art Histoire Actualité) ; Université permanente de Nantes ; Accueil des Villes françaises (AVF-Nantes)

Contact : jeanlouis.liters@gmail.com



Association créée en janvier 1990, le Comité de l'histoire a pour objectif de « rassembler et d'analyser tous les documents et tous les témoignages relatifs à l'histoire » du Lycée de Nantes, devenu le lycée Clemenceau en 1919 et qui comprit aussi le lycée Jules Verne, une annexe à Chartenay et La Colinière.

Le Comité de l'histoire a été un élément moteur des célébrations du Centenaire des bâtiments du lycée Clemenceau (1992) et du Bicentenaire du lycée de Nantes (2008).

Le Comité de l'histoire, qui s'intéresse à tout ce qui relève du patrimoine matériel et immatériel du lycée, participe aux Journées du Patrimoine et aux Fêtes de la Science.

Le Comité de l'histoire et l'Amicale des Anciens Elèves mutualisent leurs moyens et oeuvrent ensemble : Le Vieux-Bahut, le blog « 13-19 - Nos Ans Crisés » ...

Créé à l'initiative de quatre professeurs - Joël Barreau, Daniel Blanchard, Jean Guiffan et Jean-Louis Liters - présidé, de 1990 à 2013, par Pierre Bernard-Brunet.

Le Comité de l'histoire est administré par un Bureau :

Président :	Jean-Louis LITERS
Vice-Président :	Joël BARREAU
Vice-Président :	Jean-Michel DUBIEZ
Secrétaire :	Jean-Pierre REGNAULT
Trésorière :	Catherine GENESTOUX
Trésorière-adjointe :	Evelyne KIRN
Membres :	Joël LARRE, Françoise MCREAU Didier BOREL (au titre de président de l'Amicale des Anciens Elèves).

Délégué aux matériels scientifiques anciens
Jean-Michel DUBIEZ

VICTOIRE

Le 25 janvier 1934, l'équipe de rugby du lycée remportait une belle victoire face à l'équipe du lycée Louis-le-Grand (rien que ça !).

A côté des lettres et des sciences, qui forment assurément l'objet principal de l'enseignement donné par notre Lycée, nos jeunes camarades de la société sportive, dite "*Les Tigres*", se sont mesurés avant-hier avec l'équipe de rugby du Lycée Louis-le-Grand, qu'ils ont battue par 18 points contre 3. D'après des témoins oculaires dignes de foi, de cette belle lutte, les Tigres se couvrirent de gloire, ce qui ne les empêcha pas de rentrer leurs griffes, pour accueillir en véritables amis leurs partenaires de jeu qui reçurent de leurs camarades nantais la meilleure des hospitalités. Au nom de la Société Amicale, je félicite bien sincèrement nos jeunes Tigres de leur belle victoire et de leur grandeur d'âme à l'égard des vaincus.

Extrait du discours de fin de banquet de Maurice Pinard, président de la Société Amicale des Anciens Elèves du Lycée de Nantes (Lycée Clemenceau), prononcé à l'occasion de la 63ème Assemblée Générale de l'association, le samedi 27 janvier 1934. (A.C) Source : JL Liters.

La signification de l'écart salarial

Vous l'avez sûrement entendu dans les médias en fin d'année dernière, "à partir du 5 novembre à 16h47, les femmes en France travaillent gratuitement". Cela a été l'occasion de relancer la discussion récurrente sur l'écart salarial entre les hommes et les femmes, largement relayée par les journaux, certains membres du gouvernement et les activistes. Toutes ces discussions et articles viennent malheureusement avec une part d'idées très trompeuses, qui amènent à penser des choses tout bonnement fausses sur le sujet si on n'y prête pas attention. Penchons-nous sur l'origine de cette statistique, et surtout sur ce qu'elle apporte et n'apporte pas comme informations.

Si je vous dis "écart salarial hommes/femmes", à quoi pensez-vous ? Probablement imaginez-vous un homme et une femme, qui travaillent, font les mêmes tâches, partagent les mêmes horaires et exercent la même profession. Tout est identique. Mais l'homme gagne davantage que la femme, son salaire étant de 10% à 25% supérieur, et ceci pour aucune autre raison que le sexisme et la discrimination envers les femmes. Cette situation est mauvaise, voire alarmante, mais reflète-t-elle vraiment ce que nous disent les études statistiques lorsque celles-ci affirment que : "Les hommes gagnent en moyenne plus de 10% que les femmes" ? Après tout, ce type de discrimination est interdit depuis 1972 en France, et on pourrait se demander pourquoi -si tout ce problème était aussi simple- les entreprises cherchant à maximiser leur profit n'emploieraient pas plus de femmes puisqu'il est possible de les payer moins.

La date du 5 novembre à 16h47 provient d'un calcul par le collectif féministe Les Glorieuses, basé sur le chiffre de 15.4% d'écart de salaire horaire brut moyen entre femmes et hommes en 2017 par une étude d'Eurostat, c'est-à-dire l'écart entre les moyennes de salaire par heure. On entend aussi souvent parler d'un certain 25% de différence salariale, ce nombre lui est simplement l'écart des moyennes de tous les hommes et de toutes les femmes, sans rien prendre en compte d'autre. Lorsque ce nombre est évoqué, c'est souvent avec une connotation négative, pour signifier que l'existence de cet écart est un problème. Pourtant, rien dans cette statistique ne dit que l'écart est dû à une discrimination sur la base du sexe, puisqu'en réalité, ce n'est pas du tout aussi évident.

Le secrétariat d'état à l'égalité ainsi que la ministre du travail parlent également d'un écart de 9% "inexpliqué", et vont parfois jusqu'à le qualifier de "part de discrimination pure". Comme on peut l'observer ici, "l'écart de salaire" dit comme ça n'est pas tout à fait quelque chose de bien défini, et varie énormément selon les facteurs pris en compte. En effet, il n'y a peu d'intérêt à priori à comparer les salaires de deux personnes qui ne travaillent pas autant l'une que l'autre, ou encore pire de deux personnes n'exerçant pas le même métier. Ainsi, les hommes et les femmes n'étant pas représentés équitablement dans tous les métiers (l'exemple classique étant chez les ingénieurs) et ne travaillant pas autant (31% de temps partiels chez les femmes contre 7.5% chez les hommes), l'écart de 25% ou encore celui de 15.4% cités plus haut ne sont absolument pas des écarts à poste égal comme on peut l'entendre souvent, ou comme on peut le penser en lisant l'information lorsque rien n'est précisé.

Allons plus loin maintenant : le temps de travail et les différents métiers ne sont que deux facteurs, et il en existe de nombreux autres n'étant pas de la discrimination (d'après certains chercheurs, au moins 16) expliquant pourquoi les hommes gagnent plus en moyenne : ils travaillent plus longtemps (temps partiels et heures supplémentaires), occupent plus des postes physiquement dangereux, sont plus enclins à travailler en extérieur, plus enclins à travailler dans les domaines plus rémunérateurs, sont plus enclins à déménager lorsque cela est requis pour leur travail, sont plus enclins à travailler dans des domaines avec plus de perspectives d'évolution, et sont plus enclins à négocier leur salaire (ce dernier

fait statistique est cependant contesté par certains)... Tout ceux-là sont des facteurs socio-économiques, mais il existe aussi certains facteurs psychologiques comme l'agréabilité supérieure chez les femmes, et corrélée négativement au salaire, ou la "conscientiousness" (difficilement traduisible en français) supérieure chez les hommes, corrélée positivement au salaire (pour plus d'informations sur ces deux traits de personnalité, cf le modèle du big five en psychologie).

La question est alors, quel est la part de l'écart de salaire injuste (due à la discrimination directe), une fois que l'on prend en compte tous les autres facteurs socio-économiques ou psychologiques ? Il est difficile d'y donner une réponse précise étant donné les résultats différents obtenus par différentes études : en France, 8% d'après l'INSEE (2014), 3.7% d'après Glassdoor (2019), 9.9% d'après l'OCDE (2014). Aux Etats Unis (qui rencontrent le même débat), on parle d'un 23% pour les moyennes, contre 5.4% selon une étude (Glassdoor Economic Research) prenant en compte les facteurs principaux (type de travail, ville, ancienneté), 2% pour une autre (Payscale).

Lorsque le secrétariat d'état à l'égalité et la ministre du travail parlent d'un écart de 9% "de discrimination pure", cette affirmation se base sur une étude de la Dares. Certains remettent cependant cette étude en cause pour sa manière de grouper les métiers (76 groupes différents) qui parfois associe des corps de métiers ou les femmes et les hommes opèrent certes dans le même type de métier, mais à des niveaux différents (ex cadres supérieurs/cadres intermédiaires). Ces fonctions ont beau être similaires, elles requièrent des niveaux d'expérience différents. Les auteurs de l'étude reconnaissent dans leur rapport qu'en réglant ce problème, c'est-à-dire en augmentant encore plus le nombre de catégories considérées, l'écart inexplicé diminuerait.

Bien évidemment, même un écart de 2% à conditions parfaitement égales est un écart de trop. Mais il n'est jamais certain que l'écart inexplicé résulte exclusivement de discrimination, puisqu'il peut toujours y avoir d'autres facteurs oubliés dus, par exemple, aux spécificités des métiers (la part de discrimination est incluse dans l'écart restant, mais l'autre inclusion est fautive).

En conclusion, même s'il est très difficile de connaître la part exacte de l'écart salarial entre hommes et femmes qui est due à de la discrimination pure, on tend à observer que plus l'on prend en compte de facteurs, plus l'écart se réduit. S'il est certain que le sexisme joue un rôle dans les inégalités salariales, ne serait-ce que par les nombreux témoignages à ce sujet, son importance dans les disparités n'est pas toujours très claire, et on pourrait se demander s'il le phénomène observé ne relève pas plus de l'inéquité que de l'inégalité. Il est tout de même important de noter que même si les facteurs explicatifs comme les différents métiers ou le temps de travail ne sont pas en eux même injustes et sexistes, il y a débat à avoir sur l'origine des disparités hommes/femmes dans ces domaines (est-ce encore une discrimination même si c'est expliqué ?). Ainsi certains pourraient rétorquer que si les femmes représentent la majorité des temps partiels ou sont moins présentes dans les métiers scientifiques (et autres plafonds de verres etc.), c'est ici la cause de stéréotypes de genres bien ancrés, et d'autres que tout cela n'est qu'une question de choix différents, comme le montre l'exemple des pays Scandinaves. Mais c'est alors un sujet pour une prochaine fois.

K.

Sources :

https://www.francetvinfo.fr/societe/droits-des-femmes/les-femmes-travaillent-gratuitement-a-partir-de-mardi-a-16h47-d-ou-vient-cette-date-et-est-elle-fiable_3689477.html

https://www.inegalites.fr/Les-inegalites-de-salaires-entre-les-femmes-et-les-hommes-etat-des-lieux?id_theme=15

<https://amp.lefigaro.fr/economie/le-scan-eco/decryptage/2018/06/13/29002-20180613ARTFIG00357-inegalites-salariales-existe-t-il-vraiment-un-ecart-inexplique-entre-hommes-et-femmes.php>

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/fichier/2891684/ecrt17c-d2-ecarts-salaires.pdf>

<https://www.americanprogress.org/issues/economy/reports/2014/05/19/90039/explaining-the-gender-wage-gap/>

<https://www.payscale.com/data/gender-pay-gap>

(Les autres sources ne figurent pas faute de place).

Tueries de masse : quand les cibles sont les femmes

Face à la libération de la parole et à la montée en puissance du féminisme, une autre manière de violenter les femmes a émergé, il s'agit des tueries masculinistes. Pour comprendre les tueries masculinistes, il nous faut expliquer deux autres néologismes : le masculinisme et les incels.

Le masculinisme est un mouvement qui naquit en opposition au féminisme. Ses membres se sentent en effet victimes d'injustice, car le féminisme viserait à les déposséder de leurs droits, tout en conservant les avantages des femmes. Les incels, littéralement "célibataires involontaires" sont une branche radicale du mouvement masculiniste. Ils se voient comme de bonnes personnes, victimes des femmes écervelées, les Stacy, qui leur préféreraient des hommes stéréotypés et mauvais, appelés les Chad.

Tueries masculinistes

Notre périple commence dans la ville de Winnenden en Allemagne. On y commémorera bientôt les 11 ans de la tuerie du collège de Winnenden. C'est en effet le 11 mars 2009, que Tim Kretschmer, 17 ans, armé d'un pistolet semi automatique, ôta la vie à 15 personnes et en blessa 8 autres. 14 femmes, dont 3 professeures et 7 élèves, y perdirent la vie, ce qui en fait l'un des tueries masculinistes les plus meurtriers jamais perpétré. Le suicide après coup de l'ancien élève ne permettant aucune certitude sur ses motivations, son choix de victimes a cependant laissé peu de doute aux enquêteurs.

30 ans plus tôt, un autre massacre fit autant de disparues, mais fut cette fois bien plus médiatisé. Le 6 décembre 1989, Marc Lépine pénétra dans l'enceinte de l'école polytechnique de Montréal, armé d'un fusil d'assaut. Il se rendit dans une classe d'ingénierie, et fit sortir tous les élèves masculins de la salle, sans faire face à aucune protestation. C'est donc uniquement sur les femmes qu'il ouvrit le feu, déclarant à ce moment là "Je hais les féministes". Il en tua 14, et en blessa 10, puis se suicida. Dans la lettre qu'il laissa, on y trouve une liste de 19 femmes à abattre par la suite.

Avec ce crime, l'homme de 25 ans marqua son époque de bien des manières. L'événement est d'abord commémoré chaque année et une plaque avec le nom des victimes fut apposée sur le bâtiment de l'école. Mais Lépine devint également le héros martyr de la cause masculiniste, et inspira localement.



Le 8 mars 1990, journée des droits des femmes, un individu fit irruption dans une salle du collège de Valleyfield au Québec. Armé d'un revolver, il déclara en direction des étudiantes que la tuerie de l'école Polytechnique n'était qu'un début, et que leur tour était venu.

En janvier 2005, Donald Doyle, un Québécois, avait envoyé à de nombreuses femmes une trentaine de mails où il les menaçait de mort. L'homme de 59 ans, se présentant comme la réincarnation de Marc Lépine, appelait dans ses mails à finir le travail de Lépine et fournissait également une liste de femmes à abattre.

Au printemps 2006, Mario Morin montait sur un panneau publicitaire de Montréal et y menaçait de faire exploser des centres pour jeunes. Il menaçait également de mort les employées et employés de la Direction de protection de la jeunesse. L'homme les estimait responsables de sa déchéance de droits paternels sur sa fille, et cita dans sa prise de parole Marc Lépine.

Le nombre de fusillades aux Etats-Unis permettant une grande diversité de mobiles, on y trouve plusieurs tueries masculinistes. La tuerie d'Isla Vista, en Californie, en fait partie. Perpétrée le 23 mai 2014 par Elliot Rodger, un étudiant perçu comme timide, son parcours meurtrier fit ressurgir le débat sur le contrôle des armes à feu. Après avoir assassiné ses colocataires au couteau de chasse, il se rendit devant une maison de sororité et tira à l'aveugle dans la rue. Il finira par se suicider après avoir foncé sur des passants. Au total, l'étudiant de 22 ans tua 6 personnes et en blessa quatorze autres. Dans des documents qu'il publia le jour même pour justifier ses actes, il déclara : "Je massacrerai jusqu'à la dernière blonde gâtée pourrie et prétentieuse que je verrai (...) Toutes ces filles que j'ai tant désirées, elles m'ont toutes rejeté et regardé de haut comme si j'étais un sous-homme".



Lui aussi a inspiré puisque le 23 avril 2018, un autre incel, Alek Minassian fonça dans la foule et tua 10 personnes à Toronto. Il avait auparavant fait l'apologie de la tuerie d'Isla Vista sur Facebook.

On ne peut pas aborder ici tous les massacres masculinistes, mais certaines de leurs justifications méritent la lecture.

Avant de tuer 3 femmes et d'en blesser 12 autres le 4 août 2006, George Sodini écrivait dans son journal : «Je suis bien habillé, rasé de près, je me lave, une touche d'eau de Cologne –pourtant, 30 millions de femmes m'ont rejeté sur une période de 18 ou 25 ans.».

En janvier 2019, Christopher Clearly menaçait d'un massacre masculiniste dans un de ses posts facebook : "Tout ce que je voulais était d'être aimé, mais personne ne s'intéresse à moi." "J'ai 27 ans et je n'ai jamais eu de petite amie et je suis toujours vierge, c'est pourquoi je prévois d'ouvrir le feu dans un lieu public bientôt et de devenir le prochain tireur de masse."

On constate chez tous les auteurs qu'ils vivaient dans un désert affectif et sexuel, et souffraient d'un profond manque d'attention, en témoigne leur propension à afficher leurs actes sur les réseaux sociaux.

Seulement, réduire les causes de ces actes à la santé mentale de leurs perpétrateurs, aux jeux vidéos violents et à l'accès facile aux armes à feu dans certains pays, c'est détourner notre regard du fond du problème. Les racines de ce problème sont plus profondes, car une part de la responsabilité est bel et bien à chercher du côté de la société. Loin de diminuer leur responsabilité, ces hommes ont grandi dans un contexte sexiste encore existant. Une absence de relation avec une femme est vue comme un échec, ces relations leur sont dues et la faute ne viendrait pas d'eux en cas de rejet.

De nombreuses actions de déconstruction des stéréotypes sont mises en oeuvre à travers le monde, ce qui préviendra peut-être de nouveaux drames. Toutefois, le changement des mentalités est long, et le chemin pour parvenir à une société plus saine l'est encore plus.

LLB

- POINT DE VUE -

Lycéens et politique

Comment rester critique et intelligent avec la politique ? – Ce que j'aurai aimé qu'on me dise au lycée.

Le lycée est pour la plupart la période où l'on commence à s'intéresser, plus ou moins sérieusement, à la politique, ou en tout cas à avoir un avis sur les divers sujets sociétaux qui divisent. Pour beaucoup c'est le moment où vous allez avoir vos premiers débats, discussions argumentées, voire engueulades en parlant politique (ou en débattant de n'importe quoi en fait). Et je sais par expérience que certains d'entre vous vont adorer ça, au point que ça deviendra un réel plaisir. Que vous fassiez parti de cette catégorie ou non, un constat demeure : les jeunes, et en particulier les lycéens, tendent à avoir des opinions influençables, mal renseignées, mal structurées, et donc mal argumentées. Cela semble sûrement cliché dit comme ça, le genre de chose sorti de la bouche d'un adulte qui ne vous prend pas au sérieux. Et vous qui lisez ces lignes pensez sûrement que ça ne vous concerne pas **vous**. Mais je suis pourtant prêt à parier que vous serez amplement d'accord avec cette affirmation d'ici quelques années. Observons donc comment ça se manifeste et surtout, comment y remédier. Si vous trouvez que tout ce que je vais dire est évident, alors peut être que vous êtes déjà trop vieux pour ça. Dans tous les cas, un petit rappel ne peut pas faire de mal.

La question de l'esprit critique va revenir plusieurs fois au cours de cet article, mais c'est sûrement pour parler d'information qu'elle est la plus cruciale. Si ce n'est souvent pas le manque d'informations qui pose problème, vu les différents médias disponibles à tous et présents partout dans la vie quotidienne aujourd'hui, c'est tout de même le manque d'approfondissement et de recul, ou d'esprit critique face à ces infos qui est souvent à l'origine d'opinions mal construites. La façon de traiter une information oriente de façon évidente les biais futurs, et est sûrement la cause de tout un tas d'idées préconçues que nous avons tous en plus ou moins grand nombre.

Ainsi, même si c'est sûrement le conseil le plus trivial possible, tant on vous le rabâche depuis le collège : vérifiez vos sources, mais surtout, soyez critique de vos sources. Il est évident qu'un évènement d'actualité ne sera pas abordé de la même façon selon le bord politique des journalistes, et même pour les sources que vous considérez peut être comme neutres, qui ne rapportent que l'information et rien d'autre, tout un tas de biais entrent en jeu qui font qu'une information n'est quasi jamais délivrée de manière neutre. Le choix des mots pour décrire un évènement, ou les choix (volontaires ou non) d'omettre certains aspects en font partie (biais de confirmation). Par exemple, vous vous êtes forcément déjà fait la réflexion en lisant un titre d'article "c'est n'importe quoi, ils oublient de dire x ou y qui est pourtant capital". En effet il est très fréquent de remarquer des biais lorsqu'on lit des opinions opposées aux siennes, c'est pourquoi, afin de les repérer même lorsqu'on est d'accord ou que la source est prétendue neutre, il est important de rester critique de la façon dont sont présentées les informations par les moyens que l'on utilise quotidiennement. (cf. le traitement par les médias des affaires de Covington HS, Jussie Smollett, ou encore de la collusion/obstruction russe aux USA par exemple)

Il est également bon de réaliser l'importance des connaissances dans certains cadres. De nombreuses fois lors de discussions, à force de "je pense que x", "je pense plutôt que y", on se rend vite compte que le seul aspect de certains problèmes que l'on est capable d'envisager sans connaissances particulières sur le sujet est l'aspect moral. En effet, si personne n'est capable de prouver concrètement une de ses affirmations ou de réfuter celles de l'autre, la discussion/débat devient souvent un dialogue de sourds non productif. Ce que j'essaye de signifier ici n'est pas que certains débats soient réservés aux seuls experts sur le sujet, mais plutôt qu'il n'est pas honteux de parfois reconnaître son propre manque de connaissance sur un sujet, et éviter ainsi de donner des opinions irréflechies. En tant que scientifique, il va de soi que j'évite de débattre d'économie avec des ES par exemple. Réaliser son manque de savoir sur un sujet est donc plus une force qu'une faiblesse.

L'un des points non soulevés en introduction est aussi l'uniformité des opinions au sein de la classe d'âge des lycéens qu'on observe en général. La semaine Deviens toi, l'usage de l'écriture inclusive de plus en plus fréquent au sein du lycée, les positions extrêmes découlant parfois des prises de conscience écologiques, l'article LGT sur le féminisme (Novembre 2018, l'une des premières occurrences d'article fortement politisé dans le journal), les prises de position sur les affiches dans le couloir provenant de projets d'anglais... tout cela découle globalement d'un même bord politique. Étrange, pourquoi la politisation semble ne se faire majoritairement que vers un seul côté ? Certaines idées sont plus attirantes que d'autres quand on est jeune, peut-être. C'est un phénomène complexe, mais le fait est que, à moins d'aller les chercher soi-même, il n'est pas toujours facile d'entendre des opinions opposées afin d'exercer son esprit critique, surtout lorsque l'on est déjà persuadé d'être dans le vrai et le moral (cf paragraphe sur le sujet plus bas). Il est pourtant capital pour évoluer d'être exposé à toutes sortes de points de vue, et pas seulement la caricature qu'on en fait souvent dans l'opposition. Pour reprendre l'exemple de la semaine Deviens Toi (pour les nouveaux arrivants : semaine de réflexion sur l'acceptation de soi et des autres ayant eu lieu en mars 2019, et deuxième édition qui devait avoir lieu en mars de cette année, avec des ateliers, conférences et expositions sur des thèmes liés au sexisme, à l'orientation sexuelle et au genre, aux comportements face à ces questions..), le but proclamé du projet (pour l'édition 2019) est de faire réfléchir, "de susciter des débats et de questionner", "pas d'apporter des réponses". Difficile pourtant de faire réfléchir correctement et surtout de débattre lorsque l'on n'apporte qu'un point de vue relativement uniforme sur les choses et qu'il n'est jamais challengé. Cela ne signifie pas que le principe de Deviens Toi est mauvais, bien au contraire, mais le cruel manque d'opposition ou de réelle critique au cours de certaines interventions (ou après) laisse parfois une impression amère de biais peu remis en cause. Exception faite de l'atelier "socialisation genrée" qui proposait des débats entre élèves, cependant celui-ci permettait aussi de se rendre compte du manque de diversité d'opinions parmi les élèves sur des sujets qui ne relèvent pourtant en rien de l'évidence (constructivisme social vs. déterminisme biologique). Tout cela amène à se questionner quant à l'efficacité globale du projet, qui reste malgré tout un succès sur de nombreux aspects, et dont on ne pouvait attendre que des améliorations pour l'édition 2020 (dont l'organisation a malheureusement été compromise par le confinement). Il est donc important pour se construire une opinion solide de chercher à diversifier les points de vue entendus.

Directement lié à cette problématique de discours qui se ressemblent tous, parlons de remise en question. Oui, ce terme qui sonne moralisateur qu'on entend souvent des profs de lettres est pourtant bien capital. Etant donné tous les changements d'opinions, de l'affinement de ses positions au changement de bord complet, qui ont lieu de 15 à 25 ans (voire plus), il est presque certain qu'un jour vous trouverez vos positions du passé stupides voire ridicules. Donc si vous voulez vous éviter cette gêne et surtout cette période, assurez-vous de remettre en question régulièrement vos propres opinions, et de rester ouvert aux autres points de vue. Le réflexe naturel lorsqu'on est incapable de répondre à un argument est généralement de chercher quand même à maintenir sa position, en attente de trouver de quoi répondre (il doit bien y avoir "des études" qui montrent ci ou ça, hein ?). Il n'y a rien de mal à ça en soi, mais parfois le plus intelligent est dans ce cas-là de se demander si on n'avait pas simplement pas pris en compte telle ou telle perspective sur la question. "Pourquoi je pense ça au fait ?" peut aussi apporter son lot de surprises quand on y réfléchit. L'exemple le plus intéressant sur ce sujet est sûrement les réactions aux blocus ayant lieu au lycée chaque année et les discussions engendrées. Vous l'avez forcément entendu : "Ils ne savent même pas pourquoi ils bloquent, c'est juste pour louper des cours" (en l'occurrence, beaucoup moins cette année car bloquer les E3C est un objectif plutôt clair). Le but ici n'est pas de savoir quelle est la part de vérité dans cette affirmation, soulignons plutôt l'initiative d'un élève qui l'année dernière, en réaction à cette observation qu'il soutenait lui-même, avait proposé d'organiser un moment de débat/discussion autour de la réforme du lycée (objet des blocus, entre autres), après lecture du texte en question. Plutôt que de rester dans cette opposition "les bloqueurs cherchent juste à louper des cours"/"le blocus est important, ceux qui critiquent n'ont rien compris", on cherche à ouvrir une discussion plus "propre", posée, sur le sujet, et ainsi faire évoluer les opinions de tous dans le bon sens (comprendre : dans un sens positif, pas dans l'un ou l'autre sens idéologique). La tolérance aux idées et aux changements d'opinions est donc tout aussi cruciale pour l'évolution de chacun que les autres types de tolérance plus souvent évoqués.

Un autre problème survient également lorsqu'idéologie et morale basique sont confondues, ce qui arrive souvent lorsqu'on discute de sujets dont la problématique initiale relève à notre époque d'évidence (mais ne l'était pas par le passé). L'universalité morale de cette idée est alors utilisée pour en justifier d'autres qui ont bien souvent largement dépassées son cadre. L'exemple le plus simple étant la question du féminisme (ou encore des droits LGBT dans certains contextes), en effet il est (très) difficile aujourd'hui de trouver qui que ce soit activement opposé à l'égalité en droits ou en opportunités entre les hommes et les femmes, cependant il est encore plus difficile de défendre que toutes les actions ou pensées féministes actuelles tombent sous cette problématique (ce qui ne signifie pas qu'elles ne sont pas légitimes pour autant, il y a objet à débat). C'est pourtant cette idée de base qui est très souvent utilisée à la rescousse en cas de critiques, même s'il est évident que ce n'est presque jamais celle-ci qui est critiquée en soi. La moralité de cette idée ne rend pas l'intégralité du mouvement inattaquable idéologiquement, quoi qu'on en pense. Il en va de même pour l'écologie et les questions que les mobilisations à ce sujet ont pu créer au lycée, comme par exemple le droit d'affichage pour des affiches faisant la promotion des manifestations : ce n'est pas parce que se mobiliser pour le climat vous semble être une cause objectivement bonne moralement que ce n'est pas une question politisée et ouverte aux débats et critiques. Le statut de terme parapluie de "l'écologie" rend la chose compliquée, certes, plusieurs problématiques y appartenant relevant de la morale basique et certaines n'étant rien d'autre que des idéologies, il est important de les distinguer. Attention donc à l'usage de l'idée de supériorité morale que l'on a tendance à se faire de nos propres avis.

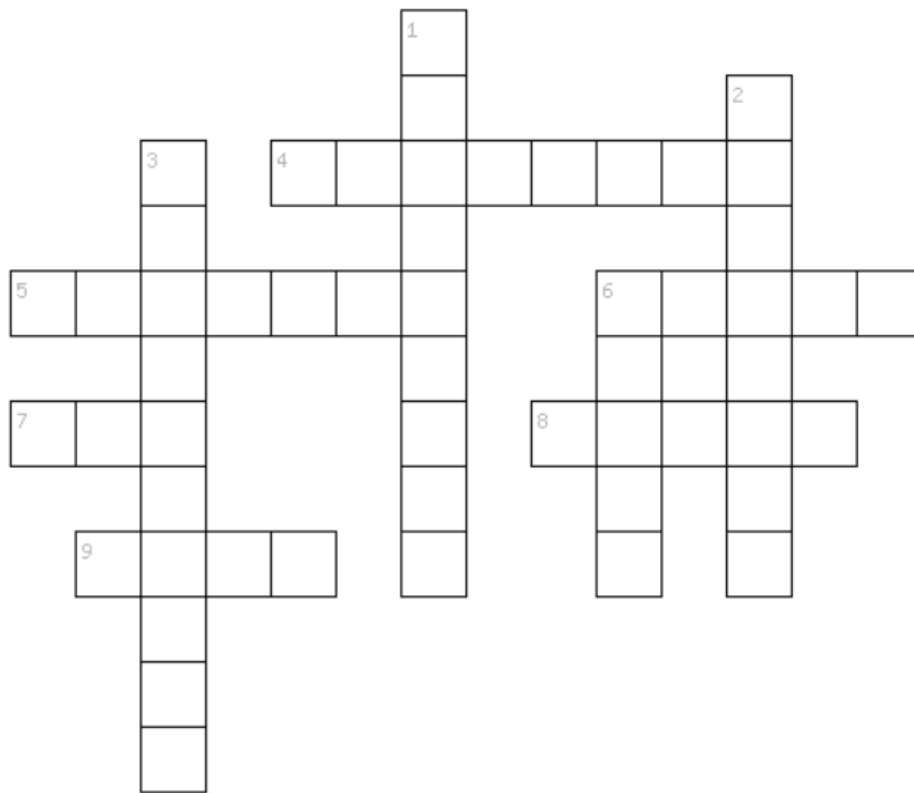
Et enfin, plus basique même que tout ce qui précède, soignez votre argumentation. Même si c'est surement le domaine où on a tous tendance à s'améliorer avec le temps, il n'en demeure pas moins qu'il peut être utile dès maintenant de se rendre compte de sa propre utilisation des sophismes divers et variés. Vous avez déjà entendu parler de ce terme, et vous en utilisez tous les jours sans vous en rendre compte : il s'agit d'arguments/raisonnements faux malgré une apparence de vérité. Reconnaître les plus évidents permet d'être encore plus armé face à tout ce qui a été évoqué précédemment. Exemple facile : corrélation \neq cause à effet. Et oui, les "Un homme doit préférer les sciences aux matières littéraires, d'où les 20% de garçons en L" ou encore "les stéréotypes de genre [...] ça a des répercussions, en dehors du fait qu'il y ait 93% de licenciés hommes dans les clubs de foot" (source : article LGT novembre 2018) sont bien sûr des faussetés flagrantes. C'est valable pour beaucoup d'autres exemples du même genre, en effet ce n'est pas parce qu'il y a corrélation entre un stéréotype et une disparité hommes/femmes que le stéréotype en est la cause par "influence sociétale", il faut le prouver pour affirmer ça (en psychologie et en sociologie en l'occurrence, il est rare qu'un seul et unique facteur entre en jeu). Dans le cas général, une corrélation plus ou moins importante entre deux variables n'indique en rien un rapport de cause à effet entre elles si on ne le prouve pas, et on peut ainsi trouver tout un tas d'exemples plus amusants de choses qui n'ont rien à voir mais évoluent de la même manière (cf Le Monde "Corrélation ou causalité ?"). Il s'agit ici d'un type de raisonnement faux, mais il en existe de nombreux (strawman, ad hominem, pente glissante...), qui sont tous immiscés partout dans nos pensées, lorsque l'on y fait attention.

Le débat et les discussions sont des outils clés de toute société fonctionnelle, et il est capital que les lycéens y prennent part. Si on dit souvent que l'avis des jeunes n'est pas assez pris en compte dans celui-ci, alors avant de se plaindre du système, il serait temps de s'améliorer soi-même. À chacun revient la responsabilité de chercher à tendre vers la vérité dans ses opinions, même si cela nécessite forcément de reconnaître ses torts.

K.

MOTS-CROISÉS : QUE SAVEZ-VOUS DES JEUX OLYMPIQUES DE L'ÉTÉ... PROCHAIN ? (par A.C.)

Cet été devaient se tenir les XXXII^e Jeux Olympiques modernes à Tokyo (Japon). Malheureusement, un invité « surprise » a réussi à repousser leur date à... 2021 ! Heureusement, ton journal préféré a une longueur d'avance et te propose de tester (et peut-être enrichir) tes connaissances sur le Japon (pays hôte)... et les Jeux !



HORIZONTAL	VERTICAL
1. Bombardée le 6 août 1945	4. Empereur depuis un an
2. Une des quatre principales îles japonaises	5. Ville hôte des premiers JO contemporains (1896)
3. D'habitude, discipline la plus suivie***	6. Capitale du Japon
6. Nombre de systèmes d'écriture au Japon (sans les nombres)*	7. Nom du Premier ministre
	8. Le 19e du nom a repoussé la fête...
	9. Nouvelles disciplines à ces JO** (nombre)

* https://fr.vikidia.org/wiki/Japonais#Syst.C3.A8mes_d.27.C3.A9criture

** <https://espritbleu.franceolympique.com/espritbleu/actus/7926-tokyo-2020--chiffres-cls.html>

*** <https://fr.fashionnetwork.com/news/Jeux-olympiques-les-disciplines-les-plus-suivies-par-les-medias.726976.html>

Réponses : 1. Hiroshima, 2. Hiroshima, 3. Athlétisme, 4. Naruhito, 5. Athènes, 6-H. Trois, 6-V. Tokyo, 7. Abe (Shinzo), 8. COVID, 9. Cinq.